



CULTURE / VALEUR SÛRE

Les Galeries royales Saint-Hubert, à Bruxelles, célébrée avec passion et poésie par Christopher Gérard.



Le piéton de Bruxelles

Dans un livre en hommage à sa ville, l'écrivain belge Christopher Gérard pose un acte de résistance face à l'enlaidissement du monde.

La flânerie littéraire est presque devenue un genre. Dans notre monde de vitesse et d'excitation, elle est une rébellion en soi. Quand les touristes courent d'un monument à l'autre et que les autochtones s'affairent le nez dans leur portable, le flâneur prend son temps, apprécie le rythme lent et développe sa sensibilité comme forme de savoir. Mais pour être un bon flâneur, il faut deux qualités : un sens poétique et les connaissances nécessaires pour comprendre la ville. Christopher Gérard les possède toutes les deux. Si l'on ajoute à ces qualités une écriture merveilleusement ciselée, un humour discret, une solitude un peu tragique et une gourmandise assumée, laquelle confère un aspect charnel et incarné à son objet, on conviendra qu'*Aux armes de Bruxelles*, paru à L'Âge d'homme en 2009 et aujourd'hui réédité par Pierre-Guillaume de Roux, est l'un des plus beaux livres de flâneur jamais écrits.

C'est en compagnie d'une chimère que Christopher Gérard nous fait visiter sa ville, une jeune inconnue entra-

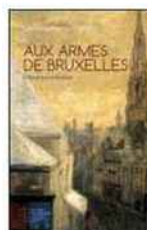
perçue un petit matin dans la brume, figée et ô combien immobile, qu'il imagine à ses côtés et à qui il entreprend de montrer les beautés cachées de la capitale du Brabant, quartier par quartier, et parfois maison par maison, ou mieux : librairie par librairie. À la différence de Paris, orgueilleuse et impudique, Bruxelles ne se donne pas facilement, si bien que la flânerie y prend des allures de commando ; seules une discipline de fer et une passion inébranlable permettent de soulever les voiles, y compris lorsque tombe en automne une vilaine pluie glacée.

L'art occupe une grande place dans ces promenades esthétiques. L'écrivain chemine en compagnie de ses fantômes : le poète belge Odilon-Jean Périer, le chef de file des architectes Art nouveau Victor Horta, les primitifs flamands, mais aussi, Victor Hugo, Gérard de Nerval, Léon Daudet ou Charles Baudelaire à qui, c'est de bonne guerre, il fait payer ses considérations intempestives sur les Belges.

Mais il met la même passion à décrire les restaurants qu'il fréquente et leurs

spécialités. Depuis les escargots dégustés debout sur le trottoir jusqu'aux noix de biche aux aïelles en passant par le coq au vin de la *Taverne du passage*, cet élégant du monde d'avant est soucieux de perpétuer les plaisirs aristocratiques de notre civilisation, qui résident autant dans les formes que dans le fond. Son Bruxelles lotharingien et impérial, marqué par les ducs de Bourgogne et les archiducs d'Autriche, devient sous sa plume le conservatoire d'une civilisation équilibrée, alliant les plaisirs charnels aux joies spirituelles. Dans un monde bien engagé sur la voie de la grossièreté et de l'uniformité, porter des boutons de manchette devient un acte de résistance. ●

Olivier Maulin



"Aux armes de Bruxelles", de Christopher Gérard, éditions Pierre-Guillaume de Roux, 288 pages, 21,90 €.